

[Text]

they are using some classrooms. St. Joseph's, which is our largest day care centre, has been in a school but using unoccupied space.

There are several problems that keep coming up, one of which is schools with declining enrollment are often in areas where the population is not growing, and that is why they are declining. They are not near people's residences or near people's workplaces. There may be areas that are becoming condos, and single, professional, gentrified areas, and those areas do not need so many schools any more. We also have a lot of very old schools. The costs of maintaining those physical plants and putting bathrooms where little kids need them may be more than using space somewhere else. I do not think so. Again, this is another area that has not been studied very well. We have not really begun to look at the question of using actual school space after hours.

The Chairman: Another question I have is in terms of the process. Do you feel that the people providing the services and the people using the services are being properly consulted in terms of the negotiations? Do you feel that there is a meaningful consultation process?

Ms. Irwin: I think the province has tried. The relationship between the Department of Community Services for both the profit and nonprofit community has been fairly collegial. They paid for us to come to Halifax in April of 1987 after the special committee report. Both groups were invited to send regional representatives and had a very open and frank consultation. They did it again in January when there were new regulations in the province. Under these new regulations there is an attempt to see that parents are consulted, ensuring that all day care centres—private and public—have parent meetings four times a year, with agendas that include items dealing with lots of specified things. The attempt is there.

The Chairman: Do you know how the federal government has allocated spaces to the provinces for the purposes of running the program?

Ms. Irwin: I have been told how somebody thinks it has been done, but I do not remember.

Ms. Mildred Morton, Researcher, Library of Parliament: You said that the federal proposal, with its emphasis on spaces, was not good enough. I am going to formulate what I think came out of what the statement implies.

It seemed to me that you are saying it is not good enough, because with the allowance for funding for profit services what will inevitably result is growth in urban areas. However, the program will not deal with the problem of quality and the problem of salaries, which are related, and will not deal with the problem of services in areas that are not urban or for special situations like the development of infant care. You feel that should be addressed by a national program; is that right?

[Traduction]

l'école dans l'agglomération Halifax-Dartmouth. Je pense qu'ils utilisent des salles de classe. Notre plus grande garderie, St-Joseph, est située dans une école dont elle utilise les locaux inoccupés.

Il existe plusieurs problèmes connexes, notamment le fait que les écoles qui ont moins d'élèves sont souvent situées dans des secteurs où la population est stagnante, ce qui explique la diminution du nombre des élèves. Elles ne sont pas situées près des endroits où habitent ou travaillent les gens. Il peut s'agir de secteurs où l'on construit des condominiums pour les célibataires professionnels et ces quartiers n'ont pas besoin d'autant d'écoles. Nous avons également un grand nombre d'écoles fort anciennes. Il faut se demander si les frais d'entretien de ces locaux et la nécessité d'installer des salles de bain adaptées aux besoins des jeunes enfants ne seraient pas supérieurs à la location d'autres locaux. Je ne le pense pas. Je dois reconnaître que nous n'avons pas examiné en détail cette question. Nous n'avons pas étudié la question de l'utilisation des locaux scolaires après les heures d'école.

La présidente: Je voudrais vous poser une autre question portant sur le processus. Pensez-vous que les personnes qui fournissent les services et celles qui les utilisent ont été suffisamment consultées au cours des négociations? Pensez-vous qu'il y ait eu un véritable processus de consultation?

Mme Irwin: Je pense que la province a essayé de le faire. Il existe de bons rapports entre le ministère des Services communautaires et les garderies à but lucratif et à but non lucratif. Ils ont payé nos frais de transport pour que nous puissions nous rendre à Halifax en avril 1987 après le rapport du Comité spécial. Le gouvernement a invité ces deux groupes à envoyer des représentants régionaux avec lesquels il a eu des discussions très franches. Ils nous ont consulté une nouvelle fois au mois de janvier au sujet des nouveaux règlements. Ces nouveaux règlements prévoient la consultation des parents, exigent que toutes les garderies—tant privées que publiques—convoquent des réunions de parents quatre fois par année, avec un ordre du jour qui porte sur certains sujets obligatoires. Il faut reconnaître qu'il y a eu un effort de fait.

La présidente: Savez-vous comment le gouvernement fédéral a réparti les places de garderie entre les provinces de façon à faire fonctionner le programme?

Mme Irwin: On m'a déjà expliqué comment cela avait été fait mais je ne m'en souviens pas.

Mme Mildred Morton, recherchiste, librairie du Parlement: Vous avez déclaré que le projet fédéral n'était pas acceptable, notamment en raison de l'importance qu'il accorde aux places de garderie. Je vais essayer de formuler ce qui semble découler de cette affirmation.

Il me semble que vous dites que le programme fédéral est insuffisant parce qu'il permet de financer des services à but lucratif et que cela entraînera inévitablement une croissance de ces garderies dans les secteurs urbains. Cependant, le programme ne s'attaque pas au problème de la qualité et des salaires non plus qu'au problème des services offerts dans les secteurs non urbains ou aux situations spéciales comme l'amélioration des soins aux jeunes enfants. Vous pensez que le pro-